

Accompagner *M le Maudit*



Dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma en Franche-Comté*, nous vous donnons quelques éléments pour présenter *M le Maudit* aux élèves et revenir sur le film après la séance.

Les éléments audiovisuels, visuels et sonores cités comportent des liens hypertexte et sont également regroupés [dans ce dossier en ligne](#) pour un usage en classe.

AVANT LA SÉANCE

Présenter le film permet de susciter la curiosité et désamorcer quelques difficultés éventuelles. Les films que nous programmons sont souvent très différents des habitudes de cinéma des adolescents et la présentation permet de faciliter l'accès aux œuvres.

Le noir et blanc, les sous titres, la bande son, le rythme... demanderont peut être quelques efforts aux élèves pour être appréhendés dans *M le Maudit*. La présentation permettra d'expliquer les raisons qui justifient ces « contraintes » ou d'habituer le regard et l'oreille pour rendre le visionnement de *M le Maudit* plus aisé.

M LE MAUDIT, UNE REFERENCE ?

M le Maudit... ce nom paraîtra familier à une partie de vos élèves. Quelques-uns connaîtront le film de Fritz Lang mais surtout, *M le Maudit* évoquera pour eux le personnage de [Malthazar](#), dans *Arthur et les Minimoys* de Luc Besson (série de films sortis en 2006, 2009, 2010, adaptés d'une série de romans). Il s'agit là d'un probable clin d'œil de Luc Besson au film de Fritz Lang. Car *M le Maudit* est une référence pour bien des réalisateurs, critiques et cinéphiles !

Le [visuel de l'affiche](#) sera peut être connu également par certains élèves.

FRITZ LANG



Le réalisateur de *M le Maudit* naît en 1890 à Vienne en Autriche-Hongrie. Après des études avortées d'**architecture**¹, Fritz Lang se consacre au dessin et à la **peinture**. Il s'engage lors de la première guerre mondiale. Blessé à plusieurs reprises, il commence à écrire des scénarios durant sa convalescence. Il passera ensuite à la réalisation (1919) : films d'[espionnage](#), de [science-fiction](#)... En 10 ans, il devient l'**un des réalisateurs les plus connus au monde**. En 1933, Fritz Lang quitte l'Allemagne nazie pour la France puis les Etats-Unis où il deviendra l'un des grands réalisateurs hollywoodiens de ce que l'on nommera la **période classique** ([Furie](#), 1936 ; [House by the river](#), 1948, [Les Contrebandiers de Moonfleet](#), 1955 ...).

¹ Peut-être que cela n'est pas sans lien : l'espace et les décors sont très importants dans *M le Maudit*...

Comme nombre des réalisateurs de la Nouvelle Vague, Jean-Luc Godard est un admirateur de Fritz Lang.

Il lui rend hommage dans *Le Mépris* (1963) : Lang y joue son propre rôle. Camille (Brigitte Bardot) dit à Lang qu'elle a vu *M* à la télévision... et qu'elle l'a beaucoup aimé ! [Voir l'extrait.](#)



Brigitte Bardot, Michel Piccoli et F. Lang

MISE EN CONTEXTE DANS L'HISTOIRE DU CINEMA

M le Maudit permet de revenir rapidement sur de grandes étapes de l'histoire du cinéma et de placer le film dans un contexte artistique, historique et technique.

1890, l'année de naissance de Fritz Lang, est également la période de « naissance » du cinéma. Après plusieurs années d'expérimentation, les premières séances publiques de cinéma auront lieu en **1895** (en France et aux Etats-Unis).

Pour avoir un aperçu des premiers temps du cinéma, nous vous proposons de [Voir en ligne des films du programme de la première séance de cinéma des frères Lumière](#). Cela permettra de poser certaines questions aux élèves et d'aborder différents points qui seront utiles pour présenter *M le Maudit*.

Quelles sont les caractéristiques notables de ces « vues Lumière » ?

La courte durée, le plan unique, le noir et blanc, l'absence de bande son... Ce sont les contraintes techniques de l'époque qui imposent cela. Le contenu des films peut également surprendre. Ces vues réalistes évoquent le reportage ou le documentaire (mis à part pour *L'arroseur arrosé*). Dickson de son côté, aux Etats-Unis, réalisait déjà de courtes fictions. On relève les prémises d'une certaine mise en scène (scénographie, cadrage, composition...).

À propos du noir et blanc

Les films des premiers temps du cinéma sont en noir et blanc. Certains spectateurs et critiques souhaiteraient que les films soient en couleurs, mais la technique n'est pas assez perfectionnée. Pour pallier à la contrainte du noir et blanc, on colorisera certains films, photogramme par photogramme, pour leur donner la couleur. [Comme dans cet extrait du Voyage dans la Lune](#) de Méliès. Le premier long métrage en couleurs naturelles ne sera diffusé que 40 ans plus tard (*Becky Sharp* de Ruben Mamoulian, 1935)

→ ***M le maudit* (1931) sera donc tourné et projeté en noir et blanc.**

À propos de la bande son

A l'époque, il est impossible de synchroniser le son et l'image. On sait pourtant enregistrer le son dès la fin des années 1880.

→ **Lien entre les films du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* :**
[Le morceau *Una lagrima furtiva*](#) chanté par Enrico Caruso, que l'on entend dans *Match Point* de Woody Allen (2004), est enregistré en 1904.

Des expériences de synchronisation audio-visuelle sont menées très tôt ([voir celle de Dickson en 1894](#) : le grand cône à gauche fait office de microphone... on comprend pourquoi les films étaient muets...). En attendant la réussite technologique, les films sont accompagnés par un ou plusieurs musiciens ; un commentateur (qui lit les cartons d'intertitres pour le public en grande partie analphabète, ou qui narre l'histoire...), parfois un bruiteur.

La salle est également bruyante : le jeune Fritz Lang qui découvre le cinéma à l'adolescence raconte qu'avec ses amis, il bruitait les coups de feu à grands coups de talons lors de la projection d'un des premiers western : [le Vol du Grand Rapide](#) (Porter, 1903). Il faudra attendre la fin des années 1920 pour que les films soient « sonores ». [Le chanteur de jazz](#) est considéré comme le premier film sonore, au début d'une période de transition. Cet extrait montre que le film est entre « le sonore » (chanson, dialogue) et « le muet » (jeu très appuyé, cartons d'intertitres, ...). C'est le début d'une période de transition : économique et technique d'une part (il faut équiper les salles, améliorer les conditions de tournage « sonore ») et artistique d'autre part (on ne peut plus faire du cinéma de la même manière en intégrant bruits, voix et musique à l'image, les réalisateurs et acteurs doivent s'adapter...ou disparaître...).

→ *M le Maudit* sera **le premier film sonore de Fritz Lang**. Il a pris le temps de réfléchir à l'intégration du son avant de s'en emparer (il a réalisé trois films muets après 1927).

M LE MAUDIT

1931 : Fritz Lang réalise *M le Maudit*. Il ancre son film dans le sombre climat social de l'Allemagne entre deux guerres. Il expérimente en composant sa première bande son, qui peut paraître surprenante encore aujourd'hui : très peu d'éléments à la fois (raréfaction du son), plages de silence (qui peuvent dramatiser les séquences), très peu de musique (l'extrait de l'opéra de Grieg, [Peer Gynt](#), sifflé par Hans Beckert/Peter Lorre apparaît comme un leitmotiv et trahissant le caractère obsessionnel du personnage). Dans *M*, même si Lang innove du côté de la bande son, on ressent encore l'influence du cinéma muet : le récit et la signification passent souvent par les compositions d'images, le montage, etc ; le jeu des acteurs est parfois exagéré ou la façon de les représenter peut être caricaturale.



[Fritz Lang à gauche, pendant le tournage de *M*](#)



12^{ème} minute : Le cadrage du champ-contre-champ oppose franchement une plongée et une contre-plongée. L'opposition entre les personnages (que leur costume et leur jeu induit déjà) est ainsi soulignée. De même, cela illustre la traque du bouc émissaire (le premier personnage paraît dominé et menacé). Dans le même temps, l'effet contient une portée comique.

Le réel et l'artificiel

Fritz Lang a souhaité réaliser un film réaliste : il a rencontré des policiers comme des criminels pour se documenter et être au plus près du « réel » de l'époque. Le film donne parfois l'impression d'un documentaire. Il est pourtant tourné en décors artificiels, créés pour le film. [Voir de magnifiques photos de tournage](#) : sur certaines apparaissent les décors, les trucages, etc.

Fritz Lang a embauché de « vrais criminels » pour certains personnages de la pègre. Certains d'entre eux étaient parfois absents sur le tournage : ils venaient de se faire arrêter... !

La langue... et les sous-titres

Le film est tourné en Allemagne. Nous avons choisi de le projeter en version originale : donc en allemand, sous-titré en français. Certains élèves n'aiment pas les sous-titres : le sous-titre

empêche en effet de se concentrer pleinement sur les images, il demande un effort de lecture, etc.

Plus on regarde des films sous titrés, plus le regard est entraîné, mais cela demande un entraînement. L'avantage de la VOSTF ici : cela nous permet de plonger dans l'ambiance de l'Allemagne des années 30, entre deux guerres, en pleine crise... Cela nous offre également la voix et la langue des comédiens et le film paraît d'autant plus réaliste. F. Lang a veillé à ce qu'il y ait de grandes nuances d'un comédien à l'autre : registre de langage, intonations... qui contribuent à caractériser leurs personnages.

On peut également aborder le sous-titrage à travers les questions de langue et de technique qu'il pose. Voir un [article illustré](#) sur le sujet.

Une intrigue simple

Pas de panique : si l'on a du mal à lire tous les sous-titres, on peut en manquer quelques uns et néanmoins comprendre toute l'intrigue. Elle se résume facilement avant la séance (sans dévoiler la fin) : un tueur en série est traqué par la police. Avec leur enquête, les policiers gênent les criminels de la ville. Ceux-ci vont alors également rechercher le tueur.

Une galerie de personnages

Pour les élèves qui auront du mal à suivre tous les sous-titres, n'hésitez pas à leur résumer le film et à présenter les personnages principaux (d'autant qu'avec le noir et blanc, les élèves confondent parfois les personnages). [Voici un document](#) reprenant certains des personnages du film, afin de les identifier avant la séance en projetant les images.

Le noir et blanc

Voir un film en noir et blanc peut demander quelques efforts au spectateur contemporain. Nous conseillons de préciser en amont aux élèves que le film est en noir et blanc et de préparer le regard en montrant différentes images et extraits en noir et blanc (pas nécessairement de ce film-ci : des séquences d'autres films de Lang peuvent être montrées). Il peut être intéressant d'interroger les élèves sur ce qu'apporte au film le noir et blanc (une beauté, un caractère inquiétant, de l'ennui etc...) et sur les films déjà vus en noir et blanc. Les contraintes techniques de l'époque (voir plus haut) permettent d'expliquer la raison d'une projection en noir et blanc.

Voir le dossier « [Noir et blanc VS Couleur](#) » du Fil des Images et cette [vidéo de 3 minutes](#) du critique Laurent Delmas.

PENDANT LA SÉANCE

Le distributeur du film a inséré un texte au sujet de la restauration du film, projeté en début de séance. Malgré l'intérêt que présente ce texte, cette introduction au film pourra paraître longue ou rébarbative pour certains élèves. Vous pouvez demander en amont à la salle de cinéma de ne pas le projeter (il faut alors démarrer le film à 2 minutes environ).

Vous pouvez aussi préparer les élèves à ce texte et à cette question de la restauration. Le texte est en anglais, sous-titré français, en voici une retranscription :

« La première projection de *M* a eu lieu le 31 mai 1931 à Berlin. Depuis le film est sorti en différentes versions et durées, aucune ne correspondant à la version originale. Le montage des versions britanniques et françaises différait (1932) et comprenait même des scènes filmées ultérieurement. Lang n'eut aucun contrôle sur ces versions. *M le Maudit* ressorti en 1960 dans un montage de 96 minutes lui aussi très éloigné de la version de 1931. La taille de l'image a été modifiée si bien qu'elle fut coupée, au niveau des têtes notamment. Des ambiances sonores furent ajoutées à des scènes muettes. Tandis que des scènes avec la police furent coupées. Lang et Thea Von Arbou les avaient pourtant peaufinées. Des reconstitutions de l'original furent tentées par la suite.

Ce n'est qu'en 2001 que *M le Maudit* retrouve ses images et son d'origine, sur les meilleures pellicules nitrates, respectant ainsi la vision de Lang. 70% des négatifs originaux survécurent. Il fallut donc utiliser divers tirages pour les autres scènes. Certains plans manquaient toujours à cette version. D'autres durent être raccourcis car les éléments avaient été perdus. Pour cette restauration, une copie française du négatif fut réalisée à partir d'un tirage et servit à compléter les scènes tronquées. Pour la première fois, l'instabilité récurrente de l'image due à des perforations et des erreurs de tirage fut en grande partie corrigée. La restauration numérique de l'image demanda un soin minutieux. La bande son respecte l'idée originale de Fritz Lang : un contraste saisissant entre scènes muettes et sonores.

Cette version restaurée dure 111 minutes. Le film soumis à la censure allemande durait 117 minutes. Toutefois on ignore si cette version a jamais été projetée. Des scènes décrites dans le formulaire de contrôle ne sont ni mentionnées dans les rapports ni déclarées disparues par Fritz Lang. La restauration de *M le Maudit* fut achevée en 2011. Elle fut réalisée par TLEFilms avec la collaboration du CNC et des Archives françaises du film et avec le soutien de la Deutsche Kinematek Berlin et de Post Factory GmbH. »

APRÈS LA SÉANCE

Une discussion à chaud

Une discussion animée par l'enseignant suivie éventuellement de séquences d'analyses permettront de revenir sur le film en prenant en compte la parole des élèves (remarques, questions, etc) et en éclairant *M le Maudit*. Le film est d'une immense richesse visuelle, sonore et narrative. De plus, il pose certaines questions (morales, de société) qui feront réagir les spectateurs.

L'identification

L'identification au personnage de M est provoquée par la construction du film. Elle gênera certains et permettra de réfléchir à la question de la criminalité, de la monstruosité, ou de l'anormalité.

→ **Lien entre les films du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* :**

Dans l'ouvrage *Esthétique du film* (Aumont, Bergala, Marie et Vernet – Armand Colin 2016, 4^e édition), en ce qui concerne le chapitre « Identification et structure » les deux exemples choisis proviennent de *M* et de ... *Match Point* !

Dans *M le maudit* (1931), Fritz Lang réussit à faire s'identifier son spectateur à un tueur en série de petites filles, dès lors qu'il est filmé dans des situations où il est seul face à un groupe hostile qui veut sa mort. Lorsqu'il est traqué dans la cave d'un immeuble et que les pas et les cris des policiers se rapprochent. Lorsqu'il est seul face à un faux tribunal populaire dans un procès truqué.

Woody Allen, dans *Match Point* (2005), suscite notre identification à un homme qui vient à l'instant d'assassiner une vieille dame (pour se forger un alibi) et qui se prépare à tuer sa belle maîtresse. Il se trouve encore dans l'appartement de cette vieille dame lorsqu'un voisin tape à la porte et insiste, inquiet qu'elle ne lui réponde pas. Alors même que nous savons qu'il s'apprête à sortir de l'appartement pour attendre l'arrivée imminente de sa maîtresse et abattre celle-ci d'un coup de fusil, nous souhaitons de tout cœur (de spectateur) qu'il ne se fasse pas prendre, et donc, par voie de conséquence, que le second meurtre ait lieu.

[Voir le paragraphe complet.](#)

La présence de Fritz Lang

La main du maître

On connaît les apparitions d'Alfred Hitchcock dans chacun de ses films... La légende dit que Fritz Lang, lui, faisait apparaître sa propre main dans tous ses films !



le champ-contre-champ à 1'07'00.



Une photo du tournage ... Fritz Lang derrière la caméra, pistolet en main (ce plan n'a pas été conservé, mais il permet de suggérer que dans le 2d photogramme, il s'agit de la main de Lang).

F. Lang, à partir de *M*, place le crime au centre de la quasi-totalité de ses films. Il est intéressant de voir qu'il choisit de placer sa propre main porteuse d'une arme dans le film... On peut rappeler qu'il a été accusé du meurtre de sa première femme (le tribunal a tranché pour un suicide) et que les questions de culpabilité sont très présentes dans son œuvre. Pour revenir sur la **question du crime** (titre envisagé « Les meurtriers sont parmi nous ») ou **celle de la culpabilité** qui sont centrales dans l'œuvre de Lang à partir de *M* : [voir l'intervention filmée de J. Momcilovic](#).

Le sifflement de Lang

Durant le tournage, Peter Lorre a avoué qu'il ne savait pas siffler. Il fallait donc le doubler pour le sifflement de l'air de *Dans l'ancre du roi de la montagne* tiré du Peer Gynt d'Edvard Grieg. Fritz Lang qui avait une piètre oreille musicale sifflait faux : c'est son sifflement qui a doublé celui de P. Lorre. Le manque de rythme et de justesse reflétait la personnalité troublée (c'est un euphémisme...) de Hans Beckert.

Un film... et son remake

En 1951, 30 ans après *M le Maudit*, le réalisateur Joseph Losey (*The Servant*, *Monsieur Klein*...) réalise un remake du film de Lang, intitulé *M*. Une approche comparative des deux films pourra être fructueuse afin de déterminer les traits stylistiques de chacun et d'observer les différences dans le traitement narratif d'une même histoire. [Lire un article](#) sur le *M* de Losey.

→ Lien entre les films du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* :

Jacques Audiard a réalisé *De Battre mon cœur s'est arrêté* à partir de la proposition de son producteur : réaliser un remake. Audiard propose alors *Fingers/Mélodie pour un tueur* de James Toback (1978) et en réalise un remake transposé dans les années 2000 et en France.

Autres axes de travail

De nombreux autres axes pourront être choisis pour revenir sur le film.

[Le livret pédagogique](#) vous en donne certains (la figure du miroir, les raccords, l'alternance du montage et du récit, le son dans le film et la représentation du silence, le motif du cercle, les face-à-face...) et offre l'analyse de la séquence de la traque (p. 12-13).

Sur le site de [Transmettre le cinéma](#), deux analyses vidéos sont proposées (Le son et l'absence, Les attroupements) et une réflexion sur les fonctions du cadre dans le film.

Voir en ligne de multiples pistes de travail écrites par des [enseignants de Loire Atlantique](#) ou encore d'[Auvergne](#).

Sur le passionnant site *Initiation au vocabulaire de l'analyse filmique*, [la partie portant sur le son](#) peut être à explorer en classe. D'autant que concernant la distinction en *In* et *off*, c'est *M le maudit* qui est pris [comme exemple](#).

Deux interventions sont proposées par les 2 Scènes sur ce film : l'une portant sur le son, et l'autre analysant le film au regard de sa stylisation.